



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

25 (2007)
Musiciennes

Mathilde Dubesset

Brigitte FRANCOIS-SAPPEY, *Clara Schumann ou l'oeuvre et l'amour d'une femme*, Genève, Editions Papillon, 2002, 156 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Brigitte FRANCOIS-SAPPEY, *Clara Schumann ou l'oeuvre et l'amour d'une femme*, Genève, Editions Papillon, 2002, 156 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/5102>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/5102>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Mathilde Dubesset

Brigitte FRANCOIS-SAPPEY, *Clara Schumann ou l'oeuvre et l'amour d'une femme*, Genève, Editions Papillon, 2002, 156 p.

Pagination de l'édition papier : p. 249-290

- 1 Enfant prodige, pianiste légendaire, compositrice talentueuse, professeur réputé, égérie d'hommes célèbres mais aussi fille, femme et mère au quotidien, ces multiples facettes de l'existence de Clara Wieck-Schumann, s'entrecroisent dans la biographie que nous propose la musicologue Brigitte François-Sappey. L'ouvrage est de belle facture avec une riche iconographie. Il s'appuie sur des sources variées, dont les lettres et journaux intimes de Robert et Clara, ce couple d'artistes devenu mythique dans l'histoire de la musique européenne. Au fil du texte, des encadrés commentent les oeuvres musicales composées ou jouées par cette grande musicienne dont la vie a traversé le XIXe siècle.
- 2 La musique semble avoir été le premier langage auquel ait accédé la petite Clara Wieck, née en 1819 à Leipzig, dans une famille de musiciens. Mise au piano à l'âge de 5 ans par un père conscient des qualités de sa fille, elle commence à donner des concerts dès 8 ans et est déjà capable d'improviser et de composer avec une grande facilité. C'est alors qu'elle rencontre Robert Schumann, plus âgé qu'elle, lui aussi compositeur et pianiste qui ne cache pas son admiration pour la jeune fille. Celle-ci commence à parcourir l'Europe, sous la houlette de son père et ses concerts obtiennent un grand succès ; elle joue pour la première fois au Gewandhaus de Leipzig en 1835. Mais bien que très liée à son père qui l'encourage, elle est en même temps confrontée au refus paternel du mariage avec Schumann qui entraînera une rupture douloureuse entre le père et la fille.
- 3 Devenue Clara Schumann par son mariage en 1840, elle est, à 21 ans, l'épouse d'un compositeur déjà connu. Celui-ci imagine alors qu'ils pourront composer ensemble, dans une vision très fusionnelle du couple – nous sommes en pleine époque romantique –. La réalité est toute autre ; très vite des enfants naissent – huit entre 1841 et 1854 – et Clara ne compose plus guère, si ce n'est des lieder dédiés à son époux. Elle passe en revanche beaucoup de temps à recopier et compléter les manuscrits de Robert, d'ailleurs attentif à faire publier aussi ceux de Clara. Mais celle-ci reprend rapidement son activité de concertiste et il lui arrive de jouer en étant enceinte. Musicienne professionnelle, épouse et mère d'une nombreuse famille, la barque est lourde, même si les enfants sont confiés à des proches ou envoyés en internat. S'y ajoute rapidement l'inquiétude face aux accès de mélancolie (on parlerait aujourd'hui de dépression) dont souffre Schumann, un homme très conscient des contraintes qui pèsent sur son épouse. Il note ainsi dans son journal, en 1843, que « s'occuper des enfants, d'un mari perdu dans ses rêveries, cela ne se concilie guère avec la composition. Il manque à Clara une pratique continue et je souffre pour elle à la pensée que bien des inspirations de son coeur se perdent simplement parce qu'elle n'a pas la possibilité de les exprimer » (p.53). Clara, de son côté, écrit en 1846 dans son journal que « Rien ne peut surpasser la satisfaction personnelle de composer une oeuvre et de l'entendre ensuite » (p.60). Mais elle reconnaît elle aussi les obstacles à son activité musicale : « Je joue peu maintenant car je n'ai pas le temps. De même pour composer, je n'ai jamais aucun moment », écrit-elle en 1848 (p.61).
- 4 Situation singulière que celle de ce couple d'artistes avec un compositeur au mode de vie très sédentaire et une pianiste concertiste qui part en tournées, même si le rythme des voyages ralentit dans les premiers temps de la vie conjugale. La chronique familiale est agitée avec des déménagements successifs, le décès en bas âge de leur premier fils. Le quotidien est souvent difficile, voire orageux entre les époux et Clara ne cache pas son découragement quand s'annonce en 1853, le huitième enfant. La vie du couple prend même un tour dramatique

quand Robert, victime d'hallucinations, est interné en 1854 dans un asile après une tentative de suicide. Clara entame alors une tournée de concerts en Europe et ne revoit Robert que peu avant son décès, en 1856. Veuve à 37 ans, avec huit enfants encore jeunes, sa peine est immense mais une nouvelle vie commence pour elle (elle le dit ainsi dans son journal). De 1854 aux années 1880, Clara Schumann se produit sur toutes les grandes scènes d'Europe. Reçue en mars 1862 à Paris, avec tous les honneurs, à la cour de Russie en 1864, par la reine Victoria en 1872, elle est considérée comme la plus grande pianiste et même le plus grand pianiste de son temps. Elle a acquis, dès son plus jeune âge, une remarquable maîtrise technique et une extrême précision rythmique, alliées à une mémoire impressionnante qui lui permet de jouer des soirées entières par coeur. Elle est l'une des premières à proposer des programmes allant de Bach aux « modernes » Mais elle ne compose pratiquement plus. Perte d'inspiration liée à la disparition de celui pour qui elle avait aimé composer ? Choix de s'effacer devant le grand homme dont elle fait connaître les oeuvres en veillant à leur édition et en les jouant en concert ? Peu avant son mariage, elle avait noté dans son journal : « Il fut un temps où je croyais posséder un talent créateur, mais je suis revenue de cette idée ; une femme ne doit pas prétendre composer, aucune n'a encore été capable de la faire et pourquoi serais je un exception ? Il serait arrogant de croire cela, c'est une impression que seul mon père m'a autrefois donnée » (p.45). On devine les conflits intérieurs qu'elle a pu connaître en voulant franchir les frontières de genre.

5 Très occupée par la famille, la vie de Clara Schumann ressemble par beaucoup d'aspects à celle des femmes de son temps. Elle n'envisage cependant pas de se remarier, malgré la relation très forte qu'elle entretient avec Johannes Brahms, étoile montante de la musique allemande, un homme beaucoup plus jeune qu'elle qui l'accompagnera durant toute cette période, dans une relation qui se nourrit d'une passion commune pour la musique. Souvent partie loin de chez elle, elle entretient une correspondance fournie avec ses enfants et surtout ses filles dont les aînées sont requises pour s'occuper des plus jeunes ; des filles elles aussi pianistes mais dans le registre, plus habituel pour les femmes, de l'enseignement. Le prestige de leur mère ne les autorise guère à se lancer dans une carrière musicale ambitieuse. L'interdit est encore plus net avec ses fils qu'elle décourage ouvertement car « le fils de Schumann ne peut devenir qu'un violoniste éminent ou pas du tout ». L'un d'eux, Ludwig, sera interné comme son père.

6 Mais Clara a aussi mené une existence faite de voyages, de rencontres, d'amitiés fortes avec des musiciens comme Joseph Joachim, violoniste prodige, grand admirateur de Robert Schumann et chevalier servant de sa veuve avec qui il joue dans de très nombreux concerts à travers l'Europe, tout en veillant à l'éducation musicale de ses enfants. Du côté des femmes, il y a Fanny Mendelssohn à qui son frère Félix interdisait d'éditer ses compositions, mais aussi la cantatrice française Pauline Garcia. Clara a aussi enseigné et laissé une impression forte à ses élèves jusqu'à la toute fin de sa vie. Au Conservatoire de Francfort où elle commence à donner des cours en 1879, à 60 ans, elle est la seule femme membre du corps enseignant. Sur le monument érigé en 1880 à la mémoire de Robert Schumann dans le vieux cimetière de Bonn, on peut voir dans la partie haute, le profil du grand homme et à ses pieds sa muse qui a les traits de Clara : mise en scène classique de la prééminence masculine mais aussi occasion de rappeler que Clara fut l'inspiratrice du grand musicien, de même que celle de Brahms qui évoquait « cette femme merveilleuse dont nous avons eu le privilège d'être les amis une longue vie durant pour l'aimer, l'admirer chaque jour d'avantage » dans une lettre écrite en 1896, peu avant la mort de Clara.

7 Le livre de Brigitte François-Sappey offre une relecture renouvelée et documentée du parcours d'une très grande musicienne du XIXe siècle, qui s'éloigne de l'image de l'épouse, pianiste de talent dans l'ombre du grand génie de la musique. Elle a composé de la musique (voir le catalogue de ses oeuvres et la discographie qui figurent à la fin de l'ouvrage) mais n'a sans doute pas pu donner toute sa mesure dans ce domaine. Clara Schumann n'a pas échappé aux contraintes qui pesaient sur les femmes de son temps.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Brigitte FRANCOIS-SAPPEY, *Clara Schumann ou l'oeuvre et l'amour d'une femme*, Genève, Editions Papillon, 2002, 156 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/5102>

Référence papier

Mathilde Dubesset, « Brigitte FRANCOIS-SAPPEY, *Clara Schumann ou l'oeuvre et l'amour d'une femme*, Genève, Editions Papillon, 2002, 156 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 25 | 2007, 249-290.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
